

NOË

Le magazine de One Voice

#84 NOVEMBRE 2016



pour une éthique animale et planétaire

www.one-voice.fr

SPÉCIAL FOURRURE

One Voice en mouvement pour libérer les animaux exploités

RENCONTRE

Thomas Lepeltier,
la force de l'éthique

AGIR ENSEMBLE !

Conférences, manifs, campagnes :
osons militer et partager

Spécial Fourrure

**NON, ILS N'AURONT
PAS TA PEAU**



SUIVEZ ONE VOICE SUR
VIMEO, YOUTUBE, FACEBOOK ET TWITTER

À LA UNE

Non, ils n'auront pas ta peau... Notre campagne « lapins angoras » est un succès (voir p.8). Nos images, vues un demi-million de fois, ont indigné le monde entier. La lutte continue.



Chaque hiver, le nombre de victimes sacrifiées par l'industrie de la fourrure s'alourdit en France, de six chiffres. Brisons ce cycle infernal, comme d'autres pays d'Europe l'ont fait !

DANS CE NUMÉRO

QUI-VIVE p. 1

RENCONTRE

Thomas Lepeltier, la force de l'éthique p. 2

EN CAMPAGNE !

La vie animale, dans le sens du poil... p. 4

Lapins angoras : le combat continue p. 8

Port-Saint-Père : juste un peu plus de souffrance... p. 8

PORTFOLIO

We Animals, le regard d'une femme p. 9

DOSSIER

En avant nos labels sans cruauté ! p. 10

ACTEURS ET TÉMOINS

Infiltré pour One Voice au cœur de l'horreur p. 14

Adam Pardoux, une montagne d'efforts pour les animaux p. 15

Avec P-WAC, restez branchés, achetez un arbre ! p. 15

One Voice représentée à la COP22 ! p. 15

AGIR ENSEMBLE !

Une conférence-événement p. 16

Succès pour notre université d'été ! p. 16

Une odeur de poudre flotte sur la France p. 17

One Voice, siège social : BP 41 - 67065 Strasbourg Cedex
Tél : 03 88 35 67 30. Département administratif et missions :
38 rue Saint-Cornély - 56340 Carnac - Tél. : 02 97 52 57 00
Fax : 02 97 52 57 09 - info@one-voice.fr - www.one-voice.fr
Noé n°84 novembre 2016. Directrice de publication :
Muriel Arnal. Rédacteur en chef : Frédéric Rideau. Rédacteurs :
Yvon Godefroid, Amerina Gublin, Nicolas Lesaint, Frédéric Rideau.
Révision : Jean-Marc Dogliotti. Graphisme et mise en page :
Marie-Françoise Ferry. Imprimeur : Laplante (33). Imprimé avec encres
végétales sur papier 100 % recyclé. Dépôt légal : 4^e trimestre 2016.
Numéro d'ISSN : 1767-882 x.

Credits photos : One Voice, D.R. Couverture : Zurieta/Shutterstock.com. Édito : Qmonic.
Page 1 : parlement : Jorisvo/Shutterstock.com. Black : otsphoto/Shutterstock.com.
Page 2 : T. Lepeltier. Page 4 : Wojciech Uszak.
Page 5 : ActAsia. Page 6 : Jo-Anne McArthur.
Page 7 : Free Fur Alliance. Page 8 : Cochon :
Jo-Anne McArthur. Page 9 : Jo-Anne McArthur.
Page 10 : Dave Massey/Fotolia.com. Page 11 : haut :
rangtheclick/Shutterstock.com, bas : Amax1. Page 12 :
gauche : Ainy, droite : coleong/iStock.com.
Page 13 : Image Point Fr/ Shutterstock.com.
Page 15 : Adam : Adam Pardoux, Cop22 : Omar.H.
Page 16 : Jane Goodall : Mark Schierbecker.
Page 17, haut : iStock.com/GaysFRP, bas : SVshot/
Shutterstock.com.



ÉDITO

SOLIDES ET SOLIDAIRES, POUR BARRER LES VIOLENCES FAITES AUX ANIMAUX !



Éthique et actions... Voilà des thèmes qui sont chers à l'équipe One Voice et que nous avons voulu partager avec vous dans ce numéro de Noé. Dans ses nouveaux habits, votre magazine aborde bien des sujets liés à la cause animale : des espaces de réflexion, sur des modes de vie alternatifs contribuant à moins de souffrance animale, en matière alimentaire, vestimentaire. Des articles de combat également, sur des pratiques qui, ici ou là, soulignent tout le chemin restant à parcourir pour des changements durables, globaux, partagés pour le bien de notre biosphère, elle-même en souffrance.

Sur ce chemin, chaque pas effectué est un progrès. Il est du ressort de chacun, par son engagement individuel, de pouvoir y contribuer, à sa mesure, avec ses moyens. Chacun fait ce qu'il peut, mais doit faire... c'est le sens de l'Humanité.

« L'exploitation des animaux revêt bien des formes. En la matière, l'imagination humaine s'avère hélas aussi fertile qu'en d'autres. Face à ce défi, chaque prise de conscience et tout engagement individuel sont des trésors, des clés pour un demain meilleur. »

On peut observer que les lignes bougent, ô certes trop lentement, et aucune victoire arrachée ne doit masquer la somme de batailles qui restent à livrer. Mais l'espoir est là. Parmi les jeunes générations, de nouveaux comportements, plus respectueux de la planète et de ses peuples, de tous ses peuples, témoignent d'une prise de conscience salutaire. Nous sommes là pour les accompagner car l'avenir leur appartient. C'est par l'action et la mise en mouvement que nous porterons ce flambeau. Dans ces pages, vous verrez que notre association multiplie les initiatives, qu'autour d'elle s'agrègent et se renouvellent des compétences qui servent la cause animale. Et qui, nous l'espérons, honorent votre soutien, précieux, renouvelé, indispensable. Avec toutes nos amitiés,



EXPRESS



#Chasse Se promener en forêt en période de chasse c'est être confronté à une violence aveugle. Black en a fait les frais. Sa promenade aura été la dernière. Un chasseur a croisé sa route et l'a tué avant de mettre en joue son compagnon humain, désespéré. One Voice a porté plainte. Une majorité de Français a désormais peur de se promener en forêt, cela doit cesser (voir page 19).

#Cirques La Norvège rejoindra le 1^{er} janvier prochain la liste toujours plus longue des pays interdisant l'exploitation des animaux sauvages dans les cirques. La révolution est en marche !

**#Expérimentation animale**

Le 3 septembre, une grande manifestation unitaire a réuni de nombreuses associations, dont One Voice, pour la fermeture de l'un des plus grands élevages français de chiens destinés aux laboratoires, à Mézilles dans l'Yonne (89).

#Forum Pour échanger et partager avec les autres défenseurs des animaux, rejoignez la communauté du forum One Voice maintenant en ligne ! <http://one-voice.fr/forum>



VICTOIRE La Cour de Justice de l'Union européenne a rejeté l'argumentaire présenté en 2015 par la Fédération européenne des ingrédients cosmétiques, avec le soutien du gouvernement français. Il aurait permis de contourner la réglementation concernant l'interdiction des cosmétiques testés sur les animaux ! L'ECEAE*, dont One Voice est la représentante pour la France, a présenté un dossier à l'encontre du projet en décembre dernier et a ainsi montré sa pertinence autant que son efficacité.

*Coalition européenne pour mettre fin à l'expérimentation animale



UNITÉ La chasse, y'en a marre. Pas moins de 78 associations étaient réunies le 1^{er} octobre pour un rassemblement unitaire à Paris autour d'une cause commune : en finir avec la chasse et le piégeage. Il est temps de mettre un terme à une pratique plébiscitée par une minorité, qui tue des millions d'animaux par an et met en danger les promeneurs...



LE CHIFFRE 45 villes ! Depuis le début de l'année, les communes refusant les cirques avec animaux se sont multipliées. Les problèmes éthiques autant que de sécurité sont désormais suffisamment connus pour que les spectacles itinérants d'animaux sauvages ne soient plus tolérés. One Voice et ses partenaires ont écrit à l'Association des maires de

France pour encourager et soutenir les élus à s'engager encore... Alors bientôt la cinquantième à fêter !

ÉVÈNEMENT Les conférences/formations compagnonnage avec la Dre Nathalie Simon ont repris !

Avec elle, plongez « Au cœur du chien » et découvrez « Les trésors secrets du chat », pour la recette d'un bonheur quotidien et partagé. Venez nombreux, c'est gratuit et on y apprend beaucoup... Toutes les dates sur notre blog :

<http://one-voice.fr/fr/blog.html>



THOMAS LEPELTIER, LA FORCE DE L'ÉTHIQUE

Science et conscience semblent avoir fait alliance... Docteur en astrophysique, Thomas Lepeltier est un ardent défenseur des droits des animaux, et son sens logique a transformé cet engagement en une éthique personnelle. Dans son livre *La Révolution végétarienne*, il nous montre comment la société, malgré son aveuglement actuel, est prête à faire sienne cette éthique. **PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC RIDEAU**



Qu'avez-vous voulu exprimer à travers ce livre ?

T.L. : En deux mots, j'ai voulu montrer que le végétalisme est un impératif éthique. Dans ce livre, j'ai ainsi présenté la situation des animaux de rente, que la plupart des consommateurs de produits d'origine animale ne connaissent pas ; j'ai analysé l'évolution de la réflexion éthique sur les animaux ; et j'ai réfuté les pseudo objections au végétalisme, qui ne sont en réalité que des prétextes que les gens s'inventent pour ne pas changer d'habitudes culinaires. En somme, j'ai cherché à montrer que le végétalisme est la conséquence logique du désir de ne pas faire souffrir et ne pas tuer des animaux juste pour son plaisir.

Le développement du végétalisme a pour l'instant eu peu d'incidence sur la production des animaux de rente. L'argument environnemental n'aurait-il pas un rôle à jouer ?

T.L. : Je ne suis pas très favorable à la mise en avant d'arguments environnementaux pour faire la promotion du végétalisme. Il est évident qu'arrêter de consommer des produits d'origine animale aura des effets positifs sur notre environnement. Mais, en mettant en avant ces arguments, on sous-entend que l'exploitation des animaux est mauvaise uniquement parce qu'elle a, à travers la destruction de notre environnement, une incidence négative sur nous humains. Or, face à une pratique qui tue sans nécessité des milliards d'animaux, il me paraît plus éthique de

Un livre percutant qui souligne le déni de notre cruauté envers les animaux mais prédit une évolution prochaine de la société.

de l'exploitation des animaux. Après, plus je l'approfondissais, plus je me rendais compte de son abomination et du vide, pour ne pas dire de la bêtise, de ses justifications. C'est pour cela que j'ai commencé à écrire sur le sujet, pour alerter mes contemporains et leur montrer qu'il fallait mettre un terme à cette barbarie.

De l'astrophysique à la promotion du végétalisme... Par quels chemins êtes-vous donc passé jusqu'à ce livre ?

Thomas Lepeltier : Il n'y a pas de chemin particulier, si ce n'est la lecture. Je suis un grand lecteur et c'est d'abord par les livres que j'ai découvert cette question

dénoncer ce massacre au nom des victimes directes, à savoir les animaux, que de s'appesantir sur les dégâts collatéraux qu'elle causerait par ailleurs.

La science apporte-t-elle des arguments importants dans le débat éthique sur les droits des animaux ? N'est-ce pas plutôt un terrain encore une fois purement politique ?

T.L. : Les défenseurs des animaux font souvent référence à la science. Cette stratégie peut éveiller des consciences. Mais elle est quand même problématique. De fait, il n'a pas fallu attendre la science moderne pour savoir que la plupart des animaux que nous exploitons sont sensibles. Du coup, le laisser entendre revient à dire que notre cruauté provient de notre ignorance et que, avec le développement de la science, elle est amenée à diminuer. Ce qui permet à certains consommateurs de produits d'origine animale de dire de façon très vague qu'il va peut-être falloir un jour abandonner cette consommation sans se sentir obligé de le faire aujourd'hui. Or les arguments éthiques sont déjà suffisamment solides pour montrer qu'il faut mettre un terme à l'exploitation des animaux ici et maintenant. C'est juste une question de justice.

Plusieurs scandales récents de médicaments ont jeté le trouble sur l'utilité de l'expérimentation animale. Qu'en pensez-vous ?

T.L. : La situation actuelle des animaux de laboratoire est bien sûr déplorable. Mais il est difficile d'avoir un débat sensé avec les expérimentateurs, notamment parce qu'ils tiennent un double discours. D'un côté, ils disent qu'ils pratiquent des expériences sur des animaux, c'est-à-dire qu'ils les font souffrir et les tuent, uniquement pour sauver des vies. D'un autre côté, comme ils ne sont en général pas végétaliens, ils acceptent de faire

souffrir et de tuer des animaux juste pour leur plaisir. Comment est-il possible de prendre au sérieux de tels individus ?

Vous résidez en Grande-Bretagne, pays novateur en matière de droit des animaux. Le modèle de l'expérimentation animale y est-il remis en question ?

T.L. : La réglementation de l'expérimentation animale est certes plus stricte en Angleterre qu'ailleurs. Mais le mouvement en faveur de son abolition a été « muselé ». D'ailleurs, d'une manière générale, je dirais que ce pays, pourtant à l'avant-garde de la protection animale, a raté sa révolution végane. La dynamique s'est figée. Il faut donc faire attention à ce que l'élan actuel en faveur du véganisme dans plein de parties du monde, et notamment en France, ne connaisse pas le même destin...

Finalement, vous êtes une sorte de militant anti-douleur. Êtes-vous un militant optimiste ?

T.L. : Je ne me définis pas comme un militant. Même si j'ai beaucoup de respect pour l'action militante, je passe très peu de temps dans la rue à manifester, à distribuer des tracts et à participer à des campagnes de protestation. Je me contente de dénoncer une injustice par mes écrits et mes conférences. Or c'est une injustice que tout le monde reconnaît : n'importe qui vous dira qu'il n'est pas juste de tuer un animal uniquement pour son plaisir, alors qu'on en tue plus d'un milliard par an en France, uniquement pour le plaisir gustatif. Se contenter de dénoncer cette injustice ne peut donc relever du militantisme. C'est juste une façon de laisser parler sa conscience... Quant à savoir si je suis un penseur optimiste, je dirais que je le suis par méthode. Il faut rêver pour que le rêve ait des chances de se réaliser... ●



REPÈRES

1967 : naissance à Nantes.

1994 : obtient un doctorat d'astrophysique à l'université Paris VII.

Contribue régulièrement à des magazines scientifiques, comme *Pour la science*, *La Recherche* et surtout *Sciences Humaines*. A publié plusieurs ouvrages d'histoire et philosophie des sciences, dont *Darwin hérétique* (Seuil, 2007), *Univers parallèles* (Seuil, 2010), *La Face cachée de l'univers* (Seuil, 2014).

2013 : fait paraître son premier livre consacré à l'éthique animale, *La Révolution végétarienne* (Éd. Sciences Humaines).

2016 : fait une intervention ayant pour titre « Science is Unnecessary in Animal Ethics » au colloque organisé par One Voice et l'Oxford Centre for Animal Ethics.

VERBATIM

« ... les consommateurs [de produits d'origine animale] servent bien au fond d'eux-mêmes qu'on ne torture pas et ne tue pas un être sensible [...] juste pour son plaisir. Pour ceux qui continuent à consommer [ces produits], il ne reste qu'à se voiler la face ou à s'inventer des excuses. »

La Révolution végétarienne, 2013

« L'abolition de l'esclavage humain n'a pas résulté d'un progrès des connaissances scientifiques. De même, l'abolition de l'exploitation animale ne procédera pas de découvertes scientifiques et n'a rien à attendre. Les arguments éthiques sont en l'état suffisants. Il s'agit juste d'une question de volonté politique de les voir gagner la société. »

« Science is Unnecessary in Animal Ethics », à paraître, en français, aux Éditions One Voice.

Petite bibliothèque utile

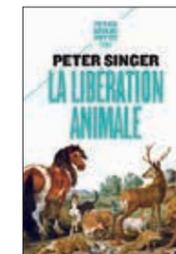


Thomas Lepeltier nous propose une sélection de quelques ouvrages fondamentaux (outre le sien, bien sûr) sur les questions éthiques abordées dans cet article :

Charles Patterson,
Un éternel Treblinka

Des abattoirs aux camps de la mort (Calmann-Lévy, 2008 [2002]).

« *Le livre qui m'a ouvert les yeux sur l'abomination de l'exploitation des animaux.* »



Peter Singer,
La Libération animale
(Petite Bibliothèque Payot, 2012 [1975]).

« *Un incontournable pour comprendre l'approche utilitariste en éthique animale.* »



Tom Regan,
Les Droits des animaux
(Éditions Hermann, 2013 [1983]).

« *Autre grand classique pour approfondir l'approche déontologique en éthique animale.* »

LA VIE ANIMALE, DANS LE SENS DU POIL...

////////////////////

L'hiver est là ; les parkas à col de fourrure vont reflourir...
Vêtements hier « glamour » et qui, sondage récent et réalité des élevages à l'appui, se révèlent plutôt « glamort ». One Voice est de mauvais poil, et se met en mouvement. **NICOLAS LESAIN**



Un Français sur dix possède un vêtement ou un accessoire en fourrure animale. 7 % en possèdent même plusieurs. Mais, l'espoir provient de ce sondage réalisé fin août 2016 par l'institut Ipsos et One Voice¹, qui a délivré des chiffres sans appel :

- pour plus d'un Français sur deux, la fourrure est avant tout un repoussoir, associé à la cruauté ;
- 1 Français sur 2 souhaite voir fermer tous les élevages d'animaux à fourrure ;
- 91 % des Français sont favorables à la création d'un label « sans fourrure animale » (et 4 Français sur 10 renonceraient à l'achat d'un vêtement ou accessoire s'il recèle de la fourrure animale).

La colère enfle...

Cette étude complète un baromètre d'opinions européennes tenu à jour par la Fur Free Alliance, une coalition mondiale de 40 associations, active sur 4 continents, que One Voice représente en France. Dans la plupart des pays européens, l'opinion générale est antifourrure. Alertés par des images indécentes d'élevages, les Européens forment une population croissante de consommateurs refusant des produits liés à la cruauté infligée aux animaux, élevés ou piégés (15 % du marché mondial) pour leur pelage. Par le passé, One Voice et ses partenaires ont obtenu des résultats significatifs : interdiction du commerce de peaux de phoques, de chiens ou de chats sur le territoire de l'Union européenne. Visons, renards, chinchillas et autres ratons-laveurs attendent encore leur bon de sortie de l'enfer.

« Alertés par des images indécentes d'élevages, les Européens forment une population croissante de consommateurs refusant des produits liés à la cruauté infligée aux animaux. »

Notre association s'est depuis toujours dressée contre les lobbies du poil animal, synonymes de souffrance avant d'être icônes de l'élégance. Ce combat n'est ni nouveau, ni facile. À l'échelle mondiale, l'industrie de la fourrure pèserait encore 40 milliards d'euros de chiffre d'affaires. Et elle n'est que l'antichambre d'un secteur de la mode, bien plus puissant. Karl Lagerfeld (jadis inventeur du concept étrange de « fun fur », quoi de drôle dans la dépouille d'un animal ?) est actuellement célébré par Fendi, marque qui commercialise l'effigie de son créateur en bijoux de sacs vendus 820 euros la babiole. Cet objet réducteur de tête « people », curiosité façon Jivaros, inclut de la fourrure de vison. Vous savez, ce mammifère semi-aquatique, habile carnassier dans la nature, mais dont le poil est d'une telle qualité qu'une trentaine d'individus suffit à composer un manteau devenu le must du cadeau galant... ?

Vison, oui mais quoi ?

Pour prélever ces peaux, on élève le vison dans des réduits de treillis métalliques, univers concentrationnaire incompatible avec les besoins naturels de cet animal indomesticable. Une captivité qui induit de terribles conséquences pour un être sensible, qui en devient fou : stéréotypie (mouvements mécaniques répétitifs), blessures, automutilations, cannibalisme...

Il y a quelques années, les images tournées par les enquêteurs One Voice infiltrés dans ce milieu, en France, ont mis en évidence ces sévices, mais aussi révélé des conditions sanitaires déplorables

¹ Enquête en ligne conduite sur l'Access panel Ipsos auprès d'un échantillon représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.



One Voice lutte également en Chine, premier marché mondial de la fourrure, et y soutient notamment des défilés de mode « sans cruauté ». Ici, celui de Shanghai, organisé en mars 2016, a réuni une vingtaine de créateurs convaincus.

LES PAYS-BAS ET LES VISON, UN CAS D'ÉCOLE

En novembre 2015, la justice néerlandaise s'est définitivement prononcée pour l'abolition de l'élevage de visons sur son sol. Une décision d'autant plus notable que la Hollande était alors le 3^e producteur européen (derrière la Pologne et le Danemark), avec une production annuelle, sur 160 fermes, de 5,5 millions de peaux. D'un point de vue économique, cette décision n'était donc pas sans conséquences. Mais les juges hollandais ont confirmé la volonté politique, affirmée par plusieurs lois successives, posant que la détention et l'abattage d'animaux à fourrure ne sont pas acceptables car non nécessaires aux besoins humains. La décision est également d'intérêt par son pragmatisme. Une période transitoire de 12 ans a été fixée : la filière hollandaise du vison va ainsi bénéficier jusqu'en 2024 de mesures d'accompagnement à sa reconversion (compensations sur les coûts de démolition des élevages, sur le manque à gagner en pensions de retraites, investissements de reconversion détaxés...).

Une approche modèle, prenant en compte les intérêts éthiques et économiques avec volontarisme. Pour la petite quinzaine d'élevages français, une semblable démarche peut donc s'envisager sous deux aspects : c'est possible, et cela coûtera bien moins cher.

1 155 000 ratons-laveurs sont tués chaque année en Europe pour leurs peaux. Ne les oublions pas.

2 L'univers carcéral d'un vison. Un désert grillagé qui rend fou...

3 Exemple de ferme à fourrures. Il y a sans doute pire, pas très loin de chez nous.



et souligné la production d'un volume de lisier qui écologiquement rend cette filière l'une des plus néfastes de l'Hexagone. La production de ce fameux manteau implique plusieurs tonnes de déjections et quelques kilos de phosphore toxique déversés alentour... Sans parler des produits chimiques nécessaires au traitement des peaux de ces animaux (pentachlorophenol, pormaldéhyde, chrome VI et métaux lourds), qui pour la plupart finissent gazés.

« Pour justifier le gazage annuel de 200 000 visons en France, l'industrie de la pelleterie fait remarquer que 300 personnes humaines décèdent chaque année à cause du monoxyde de carbone. Le parallèle entre l'accident et le système est osé. »

Pour l'industrie de la fourrure, l'animal d'élevage est un biomatériau renouvelable. Face aux lois liées au respect du bien-être animal et à la traçabilité de ce « matériel », imposée par les mouvements d'opinion, les syndicats d'éleveurs mettent en avant diverses pratiques éco-responsables qui ne doivent leurrer personne. Les animaux souffrent, et le profit fait sur le dos de cette cruauté ne justifie pas le système.

On se moque de nous !

Il est édifiant de se plonger dans la littérature produite par l'industrie des fourreurs. On y trouve des chiffres (près de 50 millions d'animaux tués chaque année en Europe pour leur peau, plus de 65 % de victimes depuis 2005, le business est florissant !) et des postures « idéologiques » du premier goût...

Les visons « de ferme » seraient devenus des animaux domestiques après plus de 100 générations sacrifiées ? Ils n'ont plus la notion de liberté ? Ouvrez les cages que vous leur offrez, et vous verrez bien s'ils vous lèchent la main avant de déguerpir.

Pour justifier le gazage annuel de 200 000 visons en France, l'industrie de la pelleterie fait remarquer que 300 personnes humaines décèdent



chaque année à cause du monoxyde de carbone. Le parallèle entre l'accident et le système est osé. Sur le plan éthique, ces mêmes responsables disent consacrer plus de fonds que tout autre secteur à la recherche de l'amélioration des conditions de vie de ces animaux ; de ce fait l'exploitation de la fourrure est finalement profitable aux victimes... Même sans moyen d'en discuter avec un vison, la posture est plus que douteuse...

Quelques citations finissent de convaincre : « Aucune espèce utilisée pour la fourrure n'est menacée d'extinction » (allons-y gaiement, il y a de la réserve), « Créer des vies qui se passent dans le bien-être avant un sacrifice sans douleur, c'est reproduire la nature, son côté cruel mais "spontané" en moins... » « Quand la vie vécue par l'animal a été bonne, l'utilisation finale de son existence devient moins importante ; l'animal lui-même n'a aucune appréciation sur le fait de devenir de la viande ou un produit de mode. »

Ces gens se prennent pour Dieu, vraiment ? Comment est-il possible d'avancer l'idée d'un sacrifice animal sans douleur (indémontrable), de limiter l'animal à un choix entre devenir steak ou fourrure, sans l'option d'une liberté pleinement assumée par un être intelligent ?

Des actions après l'indignation

L'industrie de la fourrure finance royalement des projets étudiants dans les écoles de stylisme, puis diffuse leurs créations pour soutenir son « modernisme », se félicitant du fait que 70 % des défilés de mode (Milan, Paris, et ailleurs) proposent des modèles en fourrure, autojustifiant donc son existence.

Elle met en avant un programme « Open farms » qui fait découvrir aux enfants, dans quelque 150 élevages européens (sur environ 5 000), ce qu'est un vison. Après visite, les familles adhèrent plus à l'élevage, elles se sont crues dans un zoo... Les visiteurs ont-ils vraiment visualisé l'abattage pratiqué sur ces mêmes individus avant que ne soit déchirée leur peau ?

« Nous allons entrer en campagne pour interdire ces élevages cruels, qui fonctionnent à deux pas de chez vous, en toute impunité. Visons, renards et autres beautés naturelles, One Voice ne vous oublie pas. »

Les souffrances et l'impact environnemental cachés derrière la prétendue excellence d'un produit de luxe sont d'autant plus inacceptables que la fausse fourrure est une alternative disponible, bien plus respectueuse de l'environnement. Parmi ses différents labels, éthiques (voir dossier page 10), One Voice va donc mettre l'accent sur le programme Fur Free Retailer (voir encadré ci-contre), une initiative que vous pouvez relayer en interpellant directement vos enseignes commerciales sur leur politique en matière de fourrure. Nous serons là pour vous fournir le matériel à cette question, fondamentale.

La fin des élevages

Peut-être avez-vous suivi notre récente campagne contre les élevages français de lapins angoras, producteurs émérites de laine au prix d'une souffrance innommable. Les images et sons ont choqué le monde entier. Les visons français vivent un même enfer, et nous ne les abandonnerons pas. Considérer ces êtres magnifiques d'intelligence en leur milieu naturel comme « biomatériau » nous est juste impossible. Nous allons entrer en campagne pour interdire ces élevages indécents, qui fonctionnent à deux pas de chez vous, en toute impunité. Visons, renards et autres beautés naturelles, One Voice ne vous oublie pas. ●



Pas de ferme de renards en France, mais ils sont près de 3 millions élevés puis exécutés en Europe.

Un rusé renard, à pister en vitrines

Figurant parmi nos labels « animal free » (voir dossier page 10), le programme Free Fur Retailer proposé en France par One Voice est simple et non contraignant : en contrepartie du label remis à l'entreprise décidant de ne plus inclure de fourrures animales dans les produits et accessoires conçus et/ou vendus par elle, elle peut gratuitement apposer sur ses vitrines les stickers exprimant son choix, développer une communication en ligne sur le sujet, et son engagement est relayé par l'ensemble de notre réseau.

En Pologne, le plus important pays producteur de peaux en Europe, le géant PPL vient d'adhérer. En France, One Voice a convaincu Giorgio Armani, qui a récemment communiqué son engagement pour l'abolition totale des fourrures animales dans tous ses produits à partir de la saison automne-hiver 2016/2017. Grâce à l'action de One Voice et des membres de sa coalition, quelque 450 enseignes leaders de la mode et de l'habillement dans le monde adhèrent à ce programme Fur Free Retailer, parmi lesquels American Apparel, C&A, Field & Hockey, Kid Kid, Lidl, O Bag, Peter Hahn, Esprit, Geox, H&M, Hugo Boss, Zalando... Le groupe Inditex (marques Zara, Zara Home, Massimo Dutti, Bershka, Stradivarius, Oysho, Uterque) s'est également engagé. Le bon sens du business ? En tout cas le sens de notre action.

Plusieurs pays européens ont déjà adopté des mesures contraignantes voire interdit l'élevage pour la fourrure sur leur sol (Grande-Bretagne, Irlande du Nord, Écosse, Pays-Bas, Allemagne, Suisse, Autriche, Croatie, Slovaquie, Bosnie-Herzégovine, Suède, Norvège, Danemark). La France attend-elle une directive de Bruxelles pour suivre ? One Voice veille pour sa part à ce que les fraudes à l'étiquetage soient partout systématiquement dénoncées et sanctionnées.



LAPINS ANGORAS : LE COMBAT CONTINUE

Révélee mi-septembre, l'enquête One Voice dans les élevages de lapins angoras a eu un impact dans le monde entier ! **FRÉDÉRIC RIDEAU**



**ILS SOUFFRENT
MAIS ON NE
LES ENTEND PAS.
PORTEZ LEUR VOIX,
PAS LEUR LAINE !
#StopAngoraFrance**

douloureuses, les cris des lapins, l'indifférence de leurs géoliers, œuvrant sans âme dans des installations douteuses et mortifères ont soulevé l'indignation.

Un écho unanime, une action commune, et multiple

Ce reportage diffusé sur un site Internet dédié et relayé par tous les médias (radio, télé, presse) et les réseaux

sociaux, a fait depuis le tour du monde. Les images ont été reprises par des médias au Vietnam, au Japon, en Amérique du Sud, aux États-Unis, en Angleterre ! En Italie et en Allemagne, nos partenaires en feront la base d'un écho national, comme cela a déjà été le cas

au Danemark, sur la Une du principal journal du pays. Une mobilisation mondiale sans précédent est en cours... Notre pétition a déjà recueilli plus de 50 000 signatures ! One Voice a déposé plainte contre l'éleveur ayant confessé revendre certaines lapines atteintes d'un cancer à un laboratoire pour des expériences. Une demande d'interdiction de ces élevages et du commerce de l'angora a été adressée au ministre de l'Agriculture, sollicité pour un rendez-vous conjoint avec PETA France afin d'appuyer cette demande par la remise des pétitions signées... Pour nous aider, soutenez notre action et permettez à de telles enquêtes de se poursuivre, continuez à signer et à partager la pétition (en ligne sur stop-angora.fr, ou par courrier sur demande). Enfin, nous vous appelons à nous envoyer tout vêtement en angora sorti de placards familiaux pour les transmettre à nos refuges partenaires, où ils apporteront douceur et réconfort aux chats abandonnés, cet hiver. ●

PORT-SAINT-PÈRE : JUSTE UN PEU PLUS DE SOUFFRANCE...



Le 31 août dernier, One Voice s'est rendu à Planète Sauvage (44), accompagnée par un huissier, pour le suivi du petit Galéo. Notre mobilisation semble avoir permis qu'il soit enfin soigné et il a visiblement pris du poids. Hélas, il reste victime des agressions des autres dauphins. Comment pourrait-il en être autrement dans une cohabitation imposée, sans échappatoire possible ?

L'association a lancé une procédure en référé, le parc a lui-même saisi le tribunal en réaction à notre plainte. Ceci ne nous arrêtera pas, d'autant que deux bébés viennent de naître, obligeant à confiner les dauphins adultes dans le bassin de spectacle, le parc n'étant pas équipé pour être un centre d'élevage ! Dans l'autre bassin, Amtan vient de donner vie à son premier bébé et Parel, 8 ans, à un second delphineau. Elles sont sans parente ou amie pour les guider dans l'apprentissage de la maternité. Seule Lucille a déjà été mère mais, quand l'an dernier elle pouvait assister Parel, alors primipare, elle a tué le bébé dans une bagarre. Lucille est dépressive car on l'a privée de ses fils pour la faire venir ici... Si ces delphineaux survivent, ils seront eux aussi retirés à leur mère dans quelques années. Et tous souffriront de cette séparation, sans jamais l'oublier. One Voice se bat pour eux, pour que ces tragédies cessent. Signez nos pétitions, soutenez notre combat juridique ! **A.G.**



ÉCHO DE CAMPAGNE

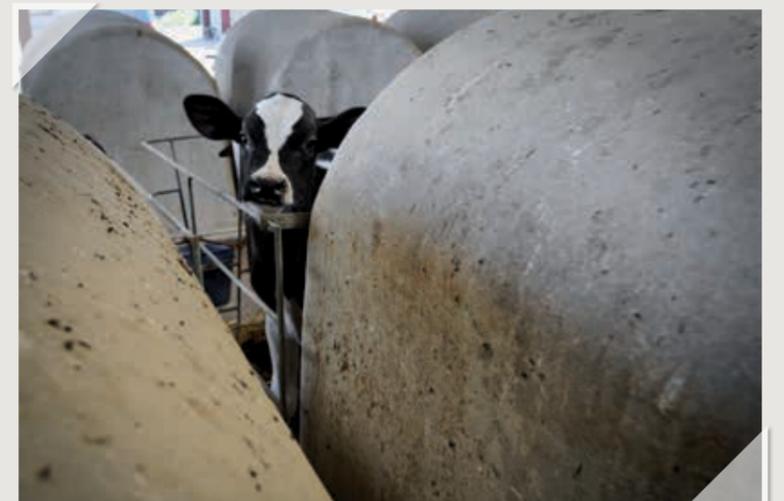
Notre campagne « cochons », lancée après l'alerte des sévices dans une ferme bretonne (cf. Noé 83), s'inscrit désormais dans un temps judiciaire, long. Notre première plainte a été classée sans suite, car jugée en interaction avec celle déposée par l'épouse de l'éleveur (pour maltraitance, sur elle comme sur les animaux de l'élevage). Une seconde, fondée sur des motifs différents, a donc été déposée, et qui visiblement sera suivie d'une enquête, avec l'espoir d'aboutir rapidement à une fin heureuse.



We Animals, le regard d'une femme

Jo-Anne McArthur, Canadienne photjournaliste, auteure et éducatrice, a développé avec son équipe le projet We Animals, des reportages à travers le monde sur la détresse ou la vie animale. Ses images, plusieurs fois primées, ont fait le tour des plus grands magazines animaliers, et servi de nombreuses

causes associatives, gracieusement, dans 40 pays différents. Son dernier livre de photos, sublime, est disponible en ligne sur le site weanimals.org. Un prochain Noé vous présentera mieux cette femme d'exception, aux multiples projets. En attendant, quelques images, à la croisée de ses regards.



EN AVANT NOS LABELS SANS CRUAUTÉ !

Les versions « premium » des labels One Voice se distinguent par un discret chevron, assurant le consommateur que l'ensemble des critères de notre cahier des charges est rempli par le produit.

////////////////////

Par ses différents labels, One Voice se propose de guider les consomm'acteurs en quête de produits respectueux du vivant et de la planète, d'achats éthiques et responsables. **FRÉDÉRIC RIDEAU**



Les choix de consommation courante constituent un levier crucial dans l'évolution des pratiques. Les sondages régulièrement réalisés par One Voice soulignent que la tendance est lourde : les consommateurs, de mieux en mieux informés, exigent des pratiques et produits respectueux, et forcent les enseignes à intégrer leurs choix dans l'élaboration de leurs produits, sinon ils s'en détournent. L'éthique n'est plus ici une posture, mais un levier efficace sur le bon sens du marketing.

Le label : outil de mobilisation

Pour protéger la vie animale, One Voice a très tôt adopté ce ressort, pourtant exigeant en termes de gestion. Historiquement, l'association a porté le label HCS (Human Cosmetics Standard, de Cruelty-Free International) proposé aux entreprises à partir de 1998 par notre coalition européenne visant à mettre fin à l'expérimentation animale (ECEAE). Ce label a eu un impact déterminant sur la prise de conscience qui a abouti en 2013, après 17 années de lutte, à l'interdiction d'importer et de vendre sur le territoire de l'Union européenne des cosmétiques dont le produit ou les ingrédients ont été

testés sur des animaux. Certes, les 4 millions de signatures papier réunies à l'époque par notre pétition ont joué, mais le label a eu un rôle clé. Pourquoi ? Mis en avant auprès des entreprises par des militants mobilisés, celles-ci ont craint pour leurs positions commerciales. Et les politiques ont suivi, ni plus ni moins, le glissement opéré par des filières mises au pied du mur par les consomm'acteurs. Le juridique a suivi l'économique...

Fort de cet enseignement sur l'efficacité du label en tant qu'outil de combat, One Voice a lancé en 2011 son propre label « orange » non testé sur animaux, végétal et bio, vite décliné en une version bleue, sans exigences « bio » plutôt contraignantes pour nombre de petites entreprises, pourtant vertueuses et compatibles avec des produits sans cruauté.

Particularité de nos labels, malgré l'appellation végétal, les produits de la ruche (miel, pollen ou cire d'abeille) y étaient jusqu'à présent autorisés, un choix assumé afin d'encourager l'apiculture biologique. Sans droit d'adhésion, ces labellisations mises en place par One Voice ne résident pas en un simple engagement écrit mais impliquent un processus de certification poussé, le contrôle de l'ensemble des



fournisseurs et étapes de leur fabrication par un organisme indépendant. Aujourd'hui, One Voice renforce ses exigences, en créant une variante 100 % végétal de ses labels orange et bleu dont sont désormais exclus les produits de la ruche, et intègre de nouveaux critères correspondant à des formes d'exploitation animale méconnues, et qui doivent être absolument combattues, abolies.

Un label qui prend de la fibre...

Intégrer le critère sans produits de la ruche à nos labels, apposés sur plus de 1 800 références, (cosmétiques, produits d'entretien, compléments alimentaires...), peut être problématique pour les entreprises partenaires. Mais bien que confrontées à des filières d'approvisionnement diverses, la plupart des marques adhérentes semblent rejoindre notre préoccupation.

Daniel Joutard, fondateur des cosmétiques Aïny, nous a donné son avis (voir témoignage page 12) : « Je suis plutôt positif vis-à-vis du renforcement du label One Voice. Nous ne sommes pas concernés sur nos produits de marque, mais dans la sous-traitance à certains clients – vertueux par ailleurs – ce sera une possible contrainte. Les produits de la ruche posent une bonne question : ils représentent clairement un travail animal au service de l'homme, mais il y a diverses façons de l'envisager. Certains apiculteurs vivent en harmonie avec leurs ruches, pour d'autres c'est un outil productif. Et entre la symbiose et l'utilitaire, selon moi, il n'y a pas discussion. Et cette marge subjective, mais essentielle, se voit vite... »

« Des singes-esclaves sont cruellement exploités pour la récolte des noix de coco. »

Sur cette question de l'exploitation animale, nos labels vont rapidement intégrer deux nouveaux critères, qui eux ne souffrent pas de subjectivité. Alternative aux plantations de palmiers à huile, cause de la disparition des forêts en Asie du Sud-Est, l'huile de coco est une ressource végétale en vogue. Problème : des singes-esclaves sont cruellement exploités pour la récolte des noix de coco afin de répondre à ce boom économique (voir encadré ci-contre).

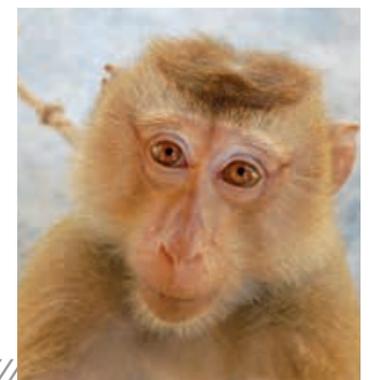
MACAQUES À COCO

Lié à l'extrême sensibilité et à l'intelligence de ces singes, le dressage de macaques est une tradition millénaire en Asie du Sud-Est, y compris pour l'arboriculture. Avec l'expansion que connaît aujourd'hui l'exploitation du cocotier et de ses différents sous-produits (huiles, lait, crème, fruit, sève, fibres, feuilles et bois), ce qui était hier une tradition familiale dans les pays producteurs (Indonésie, Philippines, Inde ou Thaïlande, premiers fournisseurs de l'Union européenne), devient un calvaire massif pour les singes locaux, victimes de l'appât du gain et soumis à des régimes plus stakhanovistes que bouddhistes.

La récolte des noix de cocos est un travail ardu, dangereux, qui s'effectue à plusieurs mètres de hauteur, en plein air. Le recours à des macaques (*Macaca nemestrina*), 20 fois plus efficaces en rendement et bien sûr non rémunérés, a vite été identifié comme une ressource rentable (notamment quand les vocations de cueilleurs se font rares parmi les jeunes). Privés d'interactions sociales (accouplement, éducation des jeunes), de déplacements libres et de repos, ces singes sont transformés en robots pour l'homme, voire son divertissement lorsque leur aptitude à de tels travaux forcés est présentée comme une curiosité pour touristes.

One Voice sera au rendez-vous

« Parfois, ils sont descendants de berok (singes déjà formés) ; parfois ils sont pris dans la forêt. Souvent, les mères allaitantes doivent être abattues pour capturer les juvéniles » reconnaît un "gestionnaire". Le singe mâle peut cueillir 1 600 noix de coco/jour, contre 80 pour un humain. En cas de fatigue, des coups secs sur sa longue laisse sont vite ponctués par un cri du primate : l'ordre n'est pas sans douleur. Ces singes sont constamment attachés, encagés, sans socialisation. Des machines vivantes pour grimper, cueillir, récupérer les noix tombées dans les buissons épais, transporter les outils de coupe à lames tranchantes des « maîtres », charger les centaines de noix sur les camions allant d'un lieu de cueillette à l'autre. Tout « propriétaire » vous dira se soucier du bien-être de ses singes, si productifs, mais le terme qui convient est bien esclavage. Plusieurs marques concernées par la noix de coco ont été consultées sur cet aspect de leur production. Bien que confrontées à des filières d'approvisionnement diverses, elles semblent adhérer, rejoindre notre préoccupation et avancent des techniques de récoltes à main d'homme. Pour chaque label One Voice attribué, une attestation en ce sens sera désormais demandée, afin d'abolir cet esclavage... à la noix.





Daniel Joutard en Amazonie, dans les communautés Ashaninkas du Pérou.

Aïny, ou le respect à fleur de peau

Daniel Joutard connaît bien l'Amérique latine pour y avoir mené différents projets de développement en ONG. Il y a redécouvert la richesse de la nature, malgré la pression exercée sur les traditions et la biodiversité. En 2006, il fonde Aïny, une marque de cosmétiques élaborés à partir d'extraits de végétaux liés aux rituels sacrés et magiques.

Parmi les valeurs de la marque, la première semble être le respect. Aïny respecte la nature avec des produits certifiés bio, travaille dans une logique du commerce équitable avec ses producteurs ou cueilleurs locaux, reversant 4 % de son C.A. en droit d'utilisation (sans brevet déposé) de leurs savoirs botaniques ancestraux. Surtout, Aïny respecte la vie animale, en faisant sienne les philosophies indiennes où l'homme n'est qu'une espèce parmi d'autres dans un univers fonctionnant en une grande harmonie. « Il était assez naturel au départ d'être bio, on ne pouvait pas travailler sur les plantes de rituels, des Andes ou d'Amazonie, pour mettre des saletés ensuite dans nos produits ; concevoir ces produits sans souffrance animale, soit suivre la philosophie de nos partenaires locaux, était également logique. L'évidence s'est imposée, sans aucune étude de marché. Le choix du label One Voice, que nous suivons depuis notre lancement car il avait à l'époque la position la plus forte, la plus visible, est très bien géré au niveau des produits de notre marque. Malgré ses fortes contraintes, ce cahier



des charges intégré dès le départ, en 2009, a modélisé notre chaîne d'approvisionnement. Les audits de certification – Ecocert nous visite annuellement – sont du fait très bien assumés » En 2015, Aïny a renouvelé pour 3 ans son engagement aux côtés de One Voice. www.ainy.fr

Dans le même ordre d'idée, One Voice dénonce le Kopi Luwak. La civette palmiste, survivant dans l'archipel indonésien, magnifie par ses sucs gastriques les cerises de caféier qu'elle ingère, digérant la pulpe et non le grain, récupéré une fois transformé dans ses excréments. Cela procure au café une saveur très spécifique qui rend fous les spécialistes. Dépassant les 1 000 dollars au kilo, le Kopi Luwak vaut à maintes civettes sauvages de vivre en captivité, pour servir de juteux moulins à café. Une raison supplémentaire pour que le label One Voice cible d'indignes usages du travail animal dans les produits de consommation, et reste en constante veille et évolution sur le sujet.



L'exploitation du travail animal pour des produits de consommation courante : non merci !

De nouveaux segments d'exigence

Nos labels étaient peu présents dans le secteur de l'alimentaire. Ils vont le devenir, car nous allons les proposer aux entreprises du secteur pour différencier les produits sur deux points supplémentaires :

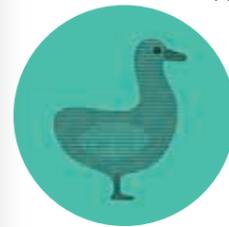
- **le collage des boissons.** Le collage consiste à introduire une protéine d'origine animale dans une boisson (vin, bière ou jus de fruit) qui va flocculer et précipiter les colloïdes contenus dans le liquide et le clarifier. L'aspect voire la conservation en sont améliorés. Si ces protéines ne se retrouvent pas dans le produit fini, leur usage dans les procédés de fabrication fait bien appel à différentes substances animales, dont le consommateur n'a pas connaissance : des colles issues de la vessie natatoire, de la peau ou du cartilage de poissons, la gélatine (extraite des peaux de cochons et d'os d'animaux), la caséine (protéine du lait), le blanc d'œuf, et bien sûr le sang séché (mais, en France, cet adjuvant est interdit depuis l'affaire de la vache folle).

- **le noir animal, ou charbon d'os.** Cette matière riche en carbone obtenue par calcination d'os peut être utilisée dans certains procédés de fabrication pour ses propriétés filtrantes et décolorantes. One Voice va pister les marques alimentaires pouvant y avoir recours.

Des labels internationaux

Nous avons déjà évoqué dans ces pages le label Fur Free Retailer, que nous portons en France pour notre coalition internationale contre la fourrure animale (voir page 7). Nous allons également contribuer à déployer un nouveau label international, ciblant le secteur de l'habillement. Conçu par notre partenaire historique, la LAV (ligue antivivisection italienne) le label Animal Free indiquera des vêtements et accessoires 100 % respectueux des animaux.

Déjà adopté par de nombreuses entreprises, ce nouveau label se construit sous forme d'une pyramide d'exigences, traduite par des notations progressives. Il s'agit de la première notation éthique des fabricants fondée sur leur renoncement aux matières animales. Un fabricant qui renonce d'abord à « la fourrure », puis aux « plumes », ainsi qu'à « la soie et au cuir », et enfin à « la laine », obtient la note correspondante : V, VV, VVV, VVV+ Seules les firmes ayant atteint au moins le niveau « V » peuvent utiliser le label Animal Free pour identifier un produit ou une ligne de produits dénués de toute matière d'origine animale.



Animal Free Fashion a été créé pour encourager les entreprises du secteur de la mode s'engageant dans un processus responsable et l'abandon progressif des matières d'origine animale. Fourrure, plumes, soie, cuir et laines sont concernés, sans oublier les rebuts provenant des abattoirs tels qu'os et cornes, mais aussi l'ivoire et la nacre qui servent à fabriquer des boutons, des fermoirs et autres accessoires.

Pour des alternatives engagées

Pour tous ces produits, derrière lesquels se cache une souffrance animale (captivité, récolte, transport, abattage) mais que tout un chacun peut penser indispensable pour s'habiller ou se chauffer, il existe aujourd'hui des alternatives, d'origines végétale ou synthétique.

« Soyez doublement acteurs dans vos achats : en sollicitant vos marques favorites pour les labels One Voice, Fur Free Retailer ou Animal Free, et en partageant ces informations, vous ferez reculer la souffrance animale, et l'industrie de la mode deviendra plus attentive. Car, en fin de compte, nous décidons. »

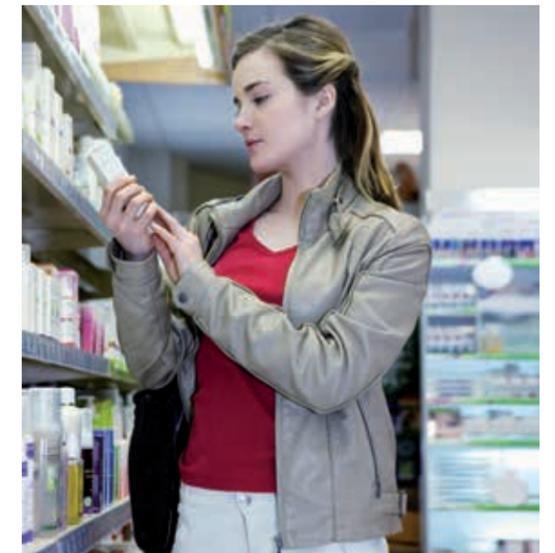
Pour ne citer qu'eux, le Polartec au lieu de la laine ou de l'angora, le Thermore pour les duvets de plume, le Loric ou l'alcantara pour remplacer le cuir, la rayonne ou le coton satiné au lieu de la soie. Un consommateur attentif peut s'habiller avec des matières innovantes, alternatives techniques qui ont été recensées et étudiées, voire com-



Fourrure, plumes, laine et soie, cuir : de nouveaux labels avec moins de souffrance animale dans les produits du quotidien feront avancer les choses. Difficile ? Possible !

parées par les promoteurs du label. Des deux côtés des Alpes, de Paris à Milan, soit l'axe de la mode, des firmes produisent ces nouvelles matières à très faible impact environnemental et entièrement « Animal Free ». Porter nos labels auprès d'enseignes méprisant les souhaits éthiques de consommateurs, c'est faire avancer la cause animale, stimuler le développement d'entreprises respectueuses et celles de sous-traitants proposant ces alternatives viables. Soyez doublement acteurs dans vos achats : en sollicitant vos marques favorites pour les labels One Voice, Fur Free Retailer ou Animal Free, et en partageant ces informations, vous ferez reculer la souffrance animale, et l'industrie de la mode deviendra plus attentive. Car, en fin de compte, nous décidons...

www.label.one-voice.fr



Le pouvoir du consommateur est à la source des changements de comportements des entreprises et, hélas, la législation ne fera que suivre. Pister les bons labels, faire leur promotion, est un acte militant utile !

PORTRAIT

INFILTRÉ POUR ONE VOICE AU CŒUR DE L'HORREUR

////////////////

Une fois n'est pas coutume, l'un des enquêteurs One Voice sort de son anonymat. S'il n'a pas de visage, Patrick a une âme, et nous parle de son travail. **FRÉDÉRIC RIDEAU**

Tout commence par une catastrophe, celle de l'*Erika*, dont le naufrage désole les côtes de sa Bretagne. Les images d'oiseaux mazoutés sont comme un déclic pour ce photographe amateur. Il se met en quête d'une association œuvrant pour la défense animale. Chez One Voice, Patrick va exorciser cette envie de s'investir et, rapidement, passer du reportage à l'investigation. Dès son premier dossier « efficace », un labo d'expérimentation dont One Voice a obtenu la fermeture en 2001, sa contribution à la libération d'animaux l'a rendu heureux.

Infiltration, l'art et la manière

Certaines enquêtes durent un mois, la plupart demandent du temps, plusieurs années parfois. De la mobilité également : pister les trafics de chiots a emmené Patrick à travers l'Europe. La finalité de l'enquête infiltrée est avant tout de mettre au jour la réalité de pratiques exercées dans des milieux fermés, voire exclusifs, dont les gens n'ont hélas pas idée. « Tourner en caméra cachée nous expose, reconnaît Patrick, mais ces images volées apportent une matérialité, peuvent déclencher des enquêtes, aboutir à des résultats tangibles, éventuellement judiciaires. »

« Quand je croise le regard de ces animaux, j'ai l'étrange sentiment que eux savent qui je suis, c'est en pensée que je leur dis "t'inquiète pas, on est là pour t'aider". »

Ce type d'enquête exige du professionnalisme : « Il ne faut pas bidonner, être crédible, ne pas sonner le tocsin tous les jours, souligne Patrick. Mon job, c'est témoigner de l'insupportable. Je dois m'immiscer dans l'horreur, être un autre capable de partager de bon cœur un civet avec les chasseurs alors que je suis végane, m'oublier et me faire oublier. »

« Vous savez, entrer dans des milieux fermés comme ceux de la chasse, de la corrida ou du cirque est délicat. Les fermes à fourrure sont de véritables bunkers, d'ailleurs de plus en plus renforcés. Or l'essentiel est là : mettre les gens en confiance, se faire accepter, travailler pour eux, partager leur hospitalité et garder sa crédibilité quand l'enquête est publiée. »

Visiblement, Patrick a ce talent d'attirer la sympathie, mais il martèle qu'un bon niveau de préparation est la clé. À chaque départ, il faut prévoir l'imprévisible. La prise de vue est essentielle. Plusieurs technologies existent, il choisit selon le sujet.

« Bien préparé, je pars tranquille. Je sais que mon travail alimente celui de notre Cellule Zoé et de toute notre équipe, s'il illustre des infractions sanctionnables. Alors ma caméra je l'oublie totalement sur site, les prises d'angles deviennent naturelles, je ne fais attention qu'à la personne qui est devant moi et aux alentours immédiats, mais sans éveiller les soupçons. »

Un dur chemin solitaire

Sa sécurité ? Il n'y pense pas. S'il se fait courser par un chien de garde en pénétrant dans une propriété privée, il n'en parlera pas à sa femme le soir, pour ne pas l'inquiéter. Dans le milieu de la chasse, il côtoie des gens sympas (« des vétérinaires, des personnels en milieu hospitalier, allez comprendre... ») mais qui une fois en battue se révèlent dans leurs pulsions meurtrières. « Je pense à une personne en particulier, qui si elle avait su qui j'étais, aurait certainement été capable de m'abattre. »

Patrick est à l'évidence marqué par certains contextes de souffrance découverts, sa mission veut qu'il laisse les animaux à leur sort, sans intervenir directement. « Quand je croise le regard de ces animaux, j'ai l'étrange sentiment que eux savent qui je suis, c'est en pensée que je leur dis "t'inquiète pas, on est là pour t'aider". On assiste à des choses très dures : je me rappellerai toujours les hurlements de ce faon dévoré vivant par une meute de chiens de chasse.

Même en solo sur le terrain, il ne se sent pas isolé. « Responsables de campagnes, de labels, nos juristes, les militants... Je me sens soutenu par toute une équipe qui s'investit chaque jour pour les animaux. Le pire est donc de ne ramener aucun résultat, zéro image valable. Voir l'être humain profiter de la gentillesse des animaux me révolte et j'ai toujours l'impression de pas en faire assez. Alors, je continue... » ●

ADAM PARDOUX, UNE MONTAGNE D'EFFORTS POUR LES ANIMAUX



Dans les Pyrénées, Adam Pardoux a porté haut les couleurs de One Voice. Bravo et merci !

Le 27 août dernier, Adam Pardoux a couru les 84 kilomètres du Grand Raid des Pyrénées pour One Voice. Ce tour des lacs (15 heures de course pour Adam, sur 5 500 mètres de dénivelé) a été, selon l'athlète des Éguilles (13), l'occasion de « défendre le droit à la vie de ceux qui ne peuvent s'exprimer par des mots, et qui sont la condition indispensable à notre survie ». Il a aussi souhaité « éveiller les consciences sur les conséquences que notre vie moderne a sur les animaux et sur notre environnement ».

En finissant à la 49^e place sur 736 arrivants, Adam prouve clairement qu'on peut être végétalien et sportif de bon niveau ! Le financement participatif qu'il a créé sur Internet pour l'occasion lui a permis de récolter 750 euros afin de soutenir les actions de l'association. Un bel exemple de solidarité et une jolie façon de promouvoir l'éthique. ●

AVEC P-WAC, RESTEZ BRANCHÉS, ACHETEZ UN ARBRE !

One Voice soutient P-WAC (Project for Wildlife and Apes Conservation), une association créée par la primatologue Amandine Renaud. P-WAC agit en France pour sensibiliser le public, en particulier à la protection des grands singes, menacés par la déforestation et le braconnage. Elle œuvre aussi en République démocratique du Congo, par un projet de centre de réhabilitation pour la faune sauvage saisie ou confisquée, notamment les chimpanzés. Participant au développement économique conjoint et indispensable des populations locales, P-WAC aide à la reconversion des braconniers et met l'accent sur l'implication de la communauté féminine dans ses actions.

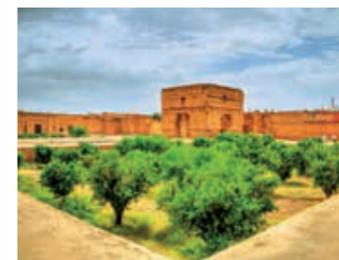
Soutenir P-WAC, c'est donc pour One Voice aider un projet humain, sauver des animaux et préserver l'environnement ! Une éthique fidèle à l'unicité des combats défendue par notre parrain Théodore Monod. **A.G.** www.p-wac.org



Samaha, chanteuse du groupe Shaka Ponk, s'affiche pour P-WAC et son opération « Restez branchés, achetez un arbre » destinée à protéger le futur sanctuaire.

Pour Amandine Renaud, primatologue fondatrice de P-WAC : « Ce qui m'inspire : leur droit à la vie et à la liberté. »

ONE VOICE REPRÉSENTÉE À LA COP22 !



C'est en novembre, à Marrakech (Maroc), que les discussions sur le climat vont se poursuivre cette

année. Faisant suite aux accords de Paris, la COP22 se veut une COP d'action pour concrétiser les axes choisis l'an dernier. La conférence aura pour thèmes l'atténuation des effets du changement climatique et l'innovation en matière d'adaptation.

One Voice sera présente grâce à ses partenaires de la Pan Africa Animal Welfare Alliance (PAAWA), principale association africaine œuvrant pour les animaux avec qui elle travaille depuis déjà de nom-

breuses années. Son représentant, Bantu Lukambo, est récent lauréat du prix Héros du patrimoine, décerné par l'Union internationale pour la conservation de la nature (IUCN). Les vidéos présentant le combat de One Voice dans le monde seront diffusées lors de la COP, car la relation aux animaux ne doit pas être oubliée dans ces négociations. Non seulement leur exploitation impacte fortement le climat mais ils comptent aussi parmi les premières victimes. **A.G.**



BLOGOSPHERE

Vos correspondances

VACHES EXPORTÉES

Monsieur le Ministre, par la présente je me joins à tous ceux, et ils sont de plus en plus nombreux, qui s'opposent à toute forme d'élevage intensif et de commerce des bêtes considérées comme des marchandises. Je vous demande de faire en sorte que la France ne soit plus complice, pour des raisons économiques pures, de la vente et du transport des ovins et bovins vers la Turquie dans les conditions actuelles. Assez de scandales, il est temps que nos politiques, dont vous faites encore partie pour le moment, adoptent une attitude visionnaire et non plus spéculative sur le monde que nous laisserons à nos enfants et petits enfants. [...] **Emma0630**

Si on aime vraiment les animaux, si la vie des animaux est plus importante pour nous que notre habitude, notre plaisir de manger de la viande, du lait et tout produit provenant d'un animal, on cesse d'en manger... Être végétalien c'est facile, meilleur pour la santé, pour la planète, pour les populations du Sud qui cultivent céréales et soja pour nourrir les animaux du Nord pendant que eux n'ont rien à manger (il faut 7 calories végétales pour produire une calorie animale : on pourrait nourrir 7 fois plus de personnes dans le monde si chacun devenait végétalien). Il est temps d'ouvrir son cœur et de respecter toute forme de vie. **Gaelle**

DELPHINARIUMS

Il faut absolument fermer ces boîtes à fric qui maltraitent et détruisent ces pauvres animaux ! **Mahe**

EXPÉRIMENTATION DL50

Les animaux ne sont pas des jouets en plastique qui ne ressentent rien, ils souffrent autant que nous si nous subissons les mêmes atrocités ! Seulement ils ne peuvent pas vous le dire avec la parole [...] S'il vous plaît, regardez-en un seul dans les yeux longuement... Vous verrez alors ce qu'ils vous disent, ce qu'ils ressentent. Nous avons tous le devoir de protéger nos amis les animaux et non de les faire souffrir, alors que d'autres solutions existent. [...] Si vous avez un cœur, comme celui qui bat dans leur poitrine, vous devez cesser ces horreurs. Eux, ne vous feraient aucun mal. STOP PLEASE ! **Kate**

1 L'infiltration, inédite, sur le trafic de chiots d'Europe de l'Est et vendus illégalement aux animaleries, a abouti à un rapport présenté à l'Assemblée nationale, une grande satisfaction.

2 & 3 Images tournées dans le milieu de la chasse à courre, une enquête en immersion bouleversante pour Patrick, et bien risquée...

4 Filmer la détresse animale dans un centre dressant des félins pour les cirques, c'est tutoyer, en secret, une souffrance dont personne n'a idée.

UNE CONFÉRENCE-ÉVÉNEMENT

Le 7 décembre prochain, Jane Goodall sera en Allemagne, à Tübingen, pour défendre la cause des primates sacrifiés pour les neurosciences.

L'événement est organisé par One Voice, Doctors Against Animal Experiments and Cruelty Free International, là où sont enfermés Léa et ses six compagnons macaques, nés en France et vendus au Max Planck Institute pour des expériences invasives sur le cerveau. Autour de Jane, Sir David Attenborough et 19 autres scientifiques, primatologues et spécialistes du bien-être animal, seront réunis pour demander l'arrêt de tous les tests cruels réalisés sur les primates à l'occasion d'une conférence. En Europe, ils seraient chaque année 6 000 victimes d'expériences. One Voice, qui actuellement anime un groupe de travail sur cette question à l'As-

semblée nationale, sera bien sûr présente. « Mon équipe et moi-même étudions les chimpanzés (...) depuis plus de 50 ans (...). Nous avons également étudié les babouins et d'autres singes et il n'existe aucun doute qu'eux aussi ressentent la souffrance, la peur, la dépression, l'anxiété, la frustration et bien d'autres émotions. Enfermer nos proches parents dans des cages de laboratoire et les soumettre à des expériences, souvent stressantes et douloureuses, est d'après moi moralement inacceptable. Restreindre leurs mouvements et les priver d'eau est inhumain et d'une extrême cruauté. Nous n'avons pas le droit de les exploiter de cette façon et ce pour quelque raison que ce soit » a précisé Jane Goodall. **A.G.**



Le 7 décembre à Tübingen, conférence internationale (en anglais) autour de Jane Goodall, contre les expériences sur les primates. Compte rendu dans votre prochain Noé.

Martin, libéré de l'expérimentation animale par One Voice.



SUCCÈS POUR NOTRE UNIVERSITÉ D'ÉTÉ !

Cet été à Oxford, des universitaires du monde entier se sont réunis pour réfléchir à l'éthique de la consommation de viande. Organisé par One Voice et l'Oxford Centre for Animal Ethics, l'événement s'est avéré un formidable concentré de connaissances.

tions humaines envers eux, les animaux en tant que personnes, la sentience animale, la nutrition et le mode de vie végétarien, la responsabilité éthique des industries agroalimentaires, l'élevage intensif, les aspects économiques de l'élevage, les droits de l'homme dans les abattoirs, ainsi que sur différents aspects religieux et culturels du végétarisme et de l'abattage des animaux.

Des experts du monde entier

Après le discours d'introduction par Muriel Arnal, Andrew Linzey (vice-président de One Voice, professeur de théologie à l'Université d'Oxford) et son épouse Clair, les conférences ont débuté, réunissant 60 intervenants représentant un grand nombre de pays, du Japon au Brésil et de l'Amérique du Nord à l'Afrique du Sud ! Il a fallu opérer une difficile sélection tant le sujet a suscité de l'intérêt. Mais le plaisir du partage des connaissances entre experts de tous horizons, consacrant leur vie à la défense des animaux, est été unanime...

Parmi les personnalités présentes, la philosophe française Corine Pelluchon a exposé la problématique de l'éthique alimentaire et de la justice envers les animaux. Entre autres contributions remarquables, notons aussi les interventions du Dr Thomas Lepeltier, de l'université d'Oxford (voir article page 2), sur le rôle de la science dans le discours éthique sur le respect de la vie animale ou celui de Hadas Marcus, de l'université de Tel Aviv, concernant la promotion du végétarisme et du végétarisme à travers l'art visuel et le cinéma.

Un livre à venir

L'ensemble des contributions a permis de nourrir un argumentaire solide concernant l'ensemble des problématiques soulevées par l'exploitation des animaux pour la consommation de viande. Elles seront regroupées dans un ouvrage collectif qui sera prochainement publié, en français, aux Éditions One Voice. **A.G.**



Andrew Linzey (directeur du Oxford Centre for Animal Ethics, et vice-président de One Voice) est aux côtés de la philosophe Corine Pelluchon et de Muriel Arnal.

En trois journées intenses, fin juillet, notre université d'été a passé en revue l'ensemble des questions éthiques relatives à la consommation de viande. Les universitaires présents se sont penchés sur un vaste panel de sujets tels que les droits moraux des animaux, les obliga-

UNE ODEUR DE POUDRE FLOTTE SUR LA FRANCE

Les élections présidentielles approchent et les politiques sortent du bois. Une surenchère semble lancée, quant à celui qui fera tuer le plus de loups, de bouquetins, de renards ou de biches. Inadmissible. **YVON GODEFROID**



Depuis l'été, c'est à qui, du maire, du préfet ou de la ministre, dégainera l'arrêté le plus illégal contre une espèce protégée par la Convention de Berne. Les chasseurs sont pourtant peu nombreux en France, moins d'un million face à plus de 64 millions de non-chasseurs. Si leur nombre a chuté de moitié en 20 ans, ils restent bien introduits dans la classe politique. Des subventions royales sont accordées par les pouvoirs publics à cette poignée de Nemrod du dimanche, épris de traditions du terroir et d'ortolans à l'armagnac, et qui ont la main lourde sur les urnes locales. Leur cause est relayée au plus haut niveau quand élus, hauts fonctionnaires et notables se retrouvent aux battues du château de Chambord. Les portes des écoles s'ouvrent même devant eux, prosélytisme douteux que d'apprendre à tuer en milieu scolaire.



Chaque année, entre 30 et 50 millions d'animaux sont massacrés en France, auxquels s'ajoutent les jeunes abandonnés à la mort des parents, les chevreuils « mal » fléchés qui agonisent des semaines durant dans un buisson et bien sûr, les victimes humaines : 42 personnes tuées lors des chasses en 2015. En France, toutes les fantaisies meurtrières sont permises : chasse à l'arc, chasse à courre, chasse à la glu, chasse au vol avec des rapaces ou déterrage de blaireaux sont

des spécificités nationales, interdites dans d'autres pays d'Europe. Même les plus humbles font les frais de cette haine de la vie sauvage : un hérisson a ainsi été récemment brûlé vif tandis qu'un autre servait de ballon de foot. Aujourd'hui, les deux hommes coupables de ces crimes sont traînés en justice par One Voice et l'ASPAS, mais seront-ils punis ? Rien n'est moins sûr. Aucune loi n'interdit les actes de cruauté contre les animaux sauvages. On peut tout aussi bien achever un sanglier à coups de crosse ou de tournevis, comme cela s'est vu.

La France a peur

Alors, la France a peur de se promener le dimanche. Les randonneurs à vélo, les cavaliers, les cueilleurs de champignons baissent les épaules quand les balles sifflent. Des joggeurs se font tuer comme des lapins par des chasseurs dont l'alcoolémie, non contrôlée, inquiète. Un tout récent sondage Ifop, réalisé à la demande de l'ASPAS et de One Voice, révèle que près de 80 % des Français rêvent d'un dimanche sans chasse. Ils n'étaient que 54 % en 2009, signe que la menace est plus pressante. Seul le lobbying des chasseurs permet que l'avis majoritaire ne soit pas pris en compte. Et seule l'union des forces citoyennes les plus vives, la synergie d'associations déterminées, pourront ramener la France au siècle présent, où l'on sait que la biosphère se meurt et que les animaux souffrent.

« Près de 80 % des Français rêvent d'un dimanche sans chasse. »

À cet égard, One Voice se réjouit d'œuvrer avec 37 associations unies au sein de CAP Loup. Avec l'ASPAS et ses autres partenaires, One Voice fait suspendre l'un après l'autre, devant les tribunaux, les arrêtés préfectoraux autorisant illégalement les tirs renforcés de défense contre les loups. Ensemble, nous continuerons à nous battre pour obtenir des réformes de fond. Il est l'heure de comprendre que le monde change, que les espèces vivantes sont menacées et qu'il convient de les protéger plutôt que de leur tirer dessus. ●



**EN FINIR AVEC
LA FOURRURE**

**METTONS FIN À UN COMMERCE
TUANT 200 000 VISONS
CHAQUE ANNÉE EN FRANCE**

Après une vigoureuse campagne contre l'exploitation des lapins angoras, torturés pour leur laine comme l'ont démontré nos enquêtes infiltrées dans les élevages français, One Voice reprend son combat contre la fourrure d'origine animale. Un dossier de ce magazine vous détaille les raisons de ce combat, qui n'est ni nouveau, ni facile. Mais il est temps que les choses bougent.

Un sondage Ipsos/One Voice réalisé cet été souligne que 91 % des Français sont favorables à un label « sans fourrure animale ». L'industrie des fourreurs affiche pourtant une insolente santé, subventionne les jeunes

stylistes, et continue un lucratif business sur le dos des 200 000 visons tués chaque année dans notre pays.

Ces animaux indomesticables vivent dès leur naissance une captivité incompatible avec leurs besoins naturels, dans des cagettes grillagées, sans l'eau qui leur est essentielle, deviennent fous, s'automutilent ou s'entre-déchirent avant que la fin n'arrive, le plus souvent par un lent gazage au monoxyde de carbone. Une souffrance au nom de l'élégance que seule le profit légitime.

Nous voulons mettre fin à ce cycle de mort, et voir fermer la quinzaine de fermes tueuses résidant sur notre sol.

*Soutenez One Voice, qui se bat pour stopper la cruauté
et sauver les victimes de violence, toutes les victimes !*

NON subventionnée
LIBERTÉ de parole garantie !



Siège social : BP 41 - 67065 Strasbourg
Département administratif et missions :
38 rue Saint-Cornély - 56340 Carnac
Tél. : 02 97 52 57 00 - Fax : 02 97 52 57 09
info@one-voice.fr www.one-voice.fr